

## PENSÉES POUR MES AMI · ES EN CETTE VEILLE DE 5 DÉCEMBRE

Ce soir de 4 décembre la tension est à son comble, je le sens alors même que je suis loin. Demain c'est « *grand rendez-vous* » même les médias le disent, j'ai dû décliner l'invitation mais je suis sûr que nombreux·ses de mes ami·es répondront présent·es, présent·es à quoi je ne sais pas encore le dire.

D'ailleurs, les médias appellent ça « *rendez-vous* », mais entre qui et qui ? Une certaine frange de la population et les forces de l'ordre ? Cette même frange, peut-être mince marge et l'état ? C'est compliqué, mais j'ai l'impression qu'on n'échappera pas à un grand déferlement de violences : il faut calmer les foules même si ce sont des minces marges.

Je trépigne d'impatience comme si demain j'allais battre le pavé avec vous, il faut dire qu'il y a de quoi fantasmer avec tous les appels à rejoindre les cortèges qui sont faits sur les réseaux sociaux ; on a l'impression qu'il y en aura pour tout le monde et que comme une prophétie revenant au goût du jour la « convergence » va avoir lieu mais sous une autre forme, chacun·es, peut-être, usera de ses méthodes propres face à un ennemi commun. Qu'est ce que j'aimerais en être, d'ailleurs, ce soir, j'ai actualisé 20 fois la page des vols qui pourrait me mener à Paris désespérant à chaque fois que l'un disparaît de l'écran car il est trop tard. Je sais pertinemment que je ne viendrais pas, mais ça me fait mal au cœur alors j' imagine.

Si j'étais avec vous ce soir, qu'est ce que j'aurais fait ? Peut-être que je me serais couché tôt pour être en forme, que j'aurais passé en revue chacune des choses à emporter pour demain. Ou alors, nous aurions discuté longtemps encore sur la stratégie à mener en buvant quelques bières dans un local qui sent le tabac et le béton, tout en sachant d'expérience que même dans le meilleur des cas rien ne se passera comme prévu.

Ce sentiment d'être hors-la-loi, toute proportion gardée, me donne l'impression d'être un peu libre ; tout l'inverse de maintenant où j'ai la sensation tenace que mon corps est un objet

articulé par des forces extérieures qui ont pris sont contrôle total. Je m'imagine déjà au réveil, demain matin au moment d'ouvrir les yeux j'aurais crié ton nom pour que tu l'entendes à travers la mince paroi qui nous sépare *C'est l'heure. On doit y aller, la journée va être longue.* Après avoir englouti un repas frugal et un dernier moment aux toilettes où j'aurais lu encore une fois « *Le souvenir n'est pas l'inverse de l'oubli, mais plutôt son envers. On ne se souvient pas, on réécrit la mémoire comme on réécrit l'histoire.* » nous aurions ajusté les derniers détails de notre préparation pour enfin passer la porte d'un même pas. Peut-être la même angoisse au ventre, mais avec le sentiment d'un égal engagement de notre corps et de nos idées politiques.

Demain, j'irais de l'une à l'autre de mes occupations en ayant toujours une pensée pour vous, actualisant sans cesse le fil d'actualité des médias qui retransmettent en direct les informations sur la manifestation. Je vais me nourrir d'images, tellement que j'aurais l'impression d'y être, je me trouverais une place derrière une banderole, un visage sous une cagoule et dans chacune des personnes qui se dissimule j'aurais l'impression de vous voir.

C'est drôle cette importance que l'on se donne, je sens le sentiment que je vais manquer, que mon absence sera peut être la cause d'un échec ; inconsciemment, je me pense peut-être indispensable au bon déroulement des événements. En être, l'être un peu aussi comme ses survivants d'une guerre dont l'existence se confond totalement avec l'événement et qui existe et se façonne à partir de cet acte de présence. *J'en fût* répété sans cesse avec une voix tremblotante habitée dans son intonation par l'écho des grenades de désencerclement qui explosent.

Je pense à mes ami·es qui perdront peut-être un œil, est ce qu'on regardera encore l'art de la même manière quand votre vue aura diminuer de moitié ? Et d'ailleurs, si tout se passe comme prévu – y aura t'il encore ce qu'on appelle de l'art ? Est-ce qu'il aura encore sa place dans un monde révolutionné ? Ça fait des siècles qu'on se demande et on n'a toujours pas trouvé de réponses. Dans deux jours en voyant le monde chamboulé, je me demanderais ce que je dois faire de ce texte, si ça vaut encore le coup de le

publier, si je dois dire mon absence ou la dissimuler pour pouvoir commencer une nouvelle vie parmi les révolutionnaires. On me demandera où j'étais tout ce temps et je mentirais en disant que j'étais là, que j'en étais moi aussi en souriant comme lorsqu'on se rappelle d'un souvenir agréable, feignant la gravité dans la voix de celui qui a vaincu au prix de grands sacrifices; j'espère que la supercherie ne sera pas découverte.

Dans deux jours, échec ou pas, tout le monde parlera d'une journée historique, et tant bien que mal, j'aimerais pouvoir m'y raconter; parler de cette absence, de ce creux et aussi de ce désir violent d'y participer, et je crierais que les absent-es ont toujours raison, raison d'avoir voulu être présent-e.